



fa

Fouesnant

Les plongeurs de la SAMM remontent le temps à chaque exploration sous-marine. Alexis Deniau



30 ans de recherches sous-marines aux Glénan

Une captivante conférence sur les recherches sous-marines aux Glénan a réuni, lundi, une soixante de passionnés de plongée. Le président de la Société d'archéologie et de mémoire maritime a dressé un inventaire des découvertes réalisées durant 30 ans.

La Société d'archéologie et de mémoire maritime (SAMM) a proposé, lundi, une conférence sur "Les épaves et les artefacts sur lesquels il est possible de réaliser des plongées autour des Glénan". Son président, Philippe Bodénès, a présenté un inventaire complet des découvertes des 30 dernières années. Une soixantaine de personnes, pour la plupart des adhérents de l'association beg-meiloise Actisub, ont assisté à une soirée rétrospective et une synthèse de 30 années de recherches sous-marines, par les membres de la SAMM.

Philippe Bodénès a notamment présenté à ces amateurs de sensations aquatiques, 50 positions d'objets immergés accessibles, selon les niveaux de la FFESSM (Fédération française d'étude et de sports sous-marins). Ces épaves, présentes entre 5 m et 40 m sous la surface, ne demandent qu'à être visitées et à provoquer un intérêt pour l'histoire maritime de notre littoral finistérien.

"Alors que l'on parle d'une future réserve maritime aux

Glénan. Il est intéressant de connaître tout ce qui se trouve sous l'eau. De plus, ces épaves sont le patrimoine sous-marin et historique de notre littoral", insiste le président de la SAMM, "car chaque objet immergé raconte un fait de mer et la vie de nos anciens. Si l'on s'y intéresse, chaque épave raconte une histoire et l'on voyage ainsi, de plongée en plongée, au travers des siècles".

Les Glénan dans les années 1980

Philippe Bodénès peint les Glénan des années 1980 comme un lieu de travail pour les professionnels de la pêche ou comme un espace fréquenté par des privilégiés connaissant l'archipel et maîtrisant les règles de la navigation. Quarante ans plus tard, les mentalités et le mode de vie ont bien changé. L'espace maritime revêt aujourd'hui un intérêt collectif que chacun s'accorde à vouloir protéger. On y voit une multitude d'opportunités scientifiques, mais aussi la possibilité de développer un riche patrimoine maritime breton.

Au gré de leurs balades sous-marines, les plongeurs en scaphandre croisent la

route d'artefacts de toutes sortes sous l'eau. On y croise des épaves souvent très altérées par la houle et le temps, mais elles sont cependant parfois encore entières et résistent aux éléments. Pour combien de temps ?

Patrimoine maritime

Philippe Bodénès raconte les ancres et les canons qui évoquent le XVII^e et le XVIII^e siècles ou encore, les étraves, les chaudières et les hélices, plus proches de nous, qui rappellent les deux guerres mondiales et le temps des machines à vapeur aujourd'hui tombé dans l'oubli. Il invite les visiteurs des fonds marins à s'amarrer à ces épaves. Avec un peu de curiosité, en ouvrant un livre d'histoire ou en se rendant dans les archives du service historique de la Marine, dans les archives départementales, ou encore dans les archives des Phares et Balises, on entre dans un monde totalement différent, celui du patrimoine maritime ».